

Sunshine

Poussières d'étoiles

Les derniers rayons du soleil, Grande-Bretagne 2007, 108 minutes

Claire Valade

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58973ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2007). Review of [Sunshine : poussières d'étoiles / *Les derniers rayons du soleil*, Grande-Bretagne 2007, 108 minutes]. *Séquences*, (250), 44–44.

SUNSHINE

Poussières d'étoiles

Les amateurs de science-fiction aux images fortes et au propos intelligemment ciselé sont gâtés depuis quelque temps. Après le sublime *Children of Men* d'Alfonso Cuarón, l'énigmatique *The Fountain* de Darren Aronofsky, le provoquant *V For Vendetta* de James McTeigue, l'intellectuel *Code 46* de Michael Winterbottom et le lyrique *2046* de Wong Kar-wai, Danny Boyle marque un autre grand coup avec son nouveau long métrage, *Sunshine*. Que l'on aime ou non les titres mentionnés ci-dessus, il demeure indéniable qu'ils sont l'expression d'une vision d'auteur exigeante et véritable. À l'instar de ceux-ci et évoquant particulièrement *2001: A Space Odyssey* de Kubrick, *Sunshine* fait montre à son tour d'une personnalité filmique unique, exprimée avec une rigueur et une sobriété superbement maîtrisées.

CLAIRE VALADE

Après *28 Days Later*, *Sunshine* marque la deuxième collaboration de Boyle avec l'auteur et scénariste Alex Garland, et sa vedette fétiche de l'heure, le singulier et fascinant Cillian Murphy. Si Murphy incarne ici à nouveau, en quelque sorte, un survivant, son Robert Capa fait face à une crise d'un tout autre type que le Jim de *28 Days Later*. Jim était aux prises avec un désastre des plus concrets, extériorisés, une épidémie ayant transformé la moitié de la planète en sauvages zombies; Capa, lui, est confronté à une catastrophe plus abstraite parce qu'insidieuse, intériorisée, mais tout aussi dévastatrice : l'extinction de toute vie sur Terre s'il ne parvient pas à recharger, grâce à une gigantesque bombe de sa conception, notre soleil qui se meurt. Même entouré des quelques astronautes qui l'accompagnent dans sa mission (incarnés par un formidable groupe d'acteurs d'une justesse parfaitement dosée), Capa est aussi seul et isolé que l'était Jim parmi les rares survivants débusqués dans un Londres à l'abandon. Confronté à l'extrême précarité de la situation, à l'incertitude absolue de succès et au poids écrasant de la responsabilité qui lui incombe, Capa avance avec ses compagnons dans l'immensité du vide intersidéral, sûr au fond de lui-même que la mort guette, même s'il s'accroche hardiment à l'espoir de réussir la mission désespérée et de survivre à l'aventure.

scènes intérieures cadrées serrées accentuant l'étouffement généré par l'exiguïté des quartiers, et gros plans « scaphandrier » quadruplant la claustrophobie extrême de l'astronaute emprisonné dans la combinaison spatiale (scènes filmées littéralement de l'intérieur du costume grâce à une minuscule caméra intégrée). Par cette alternance, comme par sa minutie à bâtir une expédition crédible portée par un message abstrait (choix des couleurs : jaune pour le soleil, gris pour le vaisseau; détails troublants : fuite d'oxygène scellant un destin inéluctable, poussière des corps morts desséchés dans le premier vaisseau abandonné), Boyle manipule expertement la montée de la tension, d'abord entre les personnages eux-mêmes puis entre ceux-ci et la mission à réaliser à tout prix. Ce faisant, il établit aussi sans équivoque la relation de chacun avec l'univers, les voyageurs étant perdus dans le vaisseau si vaste, lui-même faisant figure de grain de poussière face à la démesure de l'astre solaire grossissant chaque jour au-devant.

À absorber ces images puissamment symboliques, propulsé par la tension soutenue du récit, on se surprend à comprendre à la fois l'insignifiance de nos existences fugaces et ce besoin si crucial que nous avons d'exister.

C'est précisément à ce point de rencontre entre le suspense réel (exprimé par l'action) et la quête qui anime les personnages (éveillant en eux une réflexion intellectuelle, morale) que le film prend sa dimension métaphysique. Les moments les plus forts sont là, dans cet œil contemplatif, rond et si humain, regardant cet autre orbe, céleste celui-là, que filme Danny Boyle, les inondant d'une lumière dorée de plus en plus intense : voici l'Homme face au Créateur, là où la physique devient spirituelle. La toute petite place de l'être humain au cœur de l'infinité de l'univers aura rarement été exprimée aussi clairement et son importance vitale, avec une telle évidence. À absorber ces images puissamment symboliques, propulsé par la tension soutenue du récit, on se surprend à comprendre à la fois l'insignifiance de nos existences fugaces et ce besoin si crucial que nous avons d'exister. Après tout, nous sommes, comme tout ce qui nous entoure, constitués de fragments d'étoiles provenant de la nuit des temps, et notre lien viscéral, émotionnel et spirituel avec l'univers est inviolable.

■ **LES DERNIERS RAYONS DU SOLEIL** — Grande-Bretagne 2007, 108 minutes — Réal. : Danny Boyle — Scén. : Alex Garland — Images : Alwin Küchler — Mont. : Chris Gill — Mus. : John Murphy, Underworld — Son : Glenn Freemantle — Dir. art. : Mark Tildesley — Cost. : Suttirat Anne Larlab — Int. : Cillian Murphy (Capa), Rose Byrne (Cassie), Chris Evans (Mace), Michelle Yeoh (Corazon), Hiroyuki Sanada (Kaneda), Cliff Curtis (Searle) — Prod. : Andrew MacDonald et Bernard Bellew (DNA Films) — Dist. : Fox Searchlight.



L'homme face au Créateur...

Le récit est d'une simplicité enfantine mais d'une efficacité redoutable et forme le squelette en béton de la structure scénaristique. Il en résulte un suspense métaphysique extraordinairement puissant. Tout le film tient dans cette équation, ce rapport entre Capa, ses compagnons, le vide qui les entoure et l'immense boule de feu qui les attend au bout du chemin. Pour illustrer cette équation, Boyle alterne par exemple plans généraux extérieurs situant l'immense vaisseau dans l'espace,